



Croyances en crise dans le contexte de la Covid-19 en France : autoethnographie d'un pragmatiste contrarié

Bernard Darras

Numéro 10, 2022

Sémiotique et critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100680ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1100680ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Darras, B. (2022). Croyances en crise dans le contexte de la Covid-19 en France : autoethnographie d'un pragmatiste contrarié. *Cygne noir*, (10), 14–42.
<https://doi.org/10.7202/1100680ar>

Résumé de l'article

Cette étude de sémiotique pragmatiste examine une confrontation de croyances au sujet de la crise sanitaire en France. De février 2020 à novembre 2022, l'auteur a assisté et participé à la montée de deux récits d'abord consensuels, puis antagonistes et finalement incompatibles. C'est la dynamique de ces récits croisés qui est explorée et analysée à partir des concepts peirciens de croyance, de doute et des quatre méthodes de fixation des croyances. L'étude aborde aussi les processus d'assertion et de discrédit réciproque des données, des informations et des désinformations. Les trois protagonistes des échanges n'échappent pas non plus à ces discrédits qui se déroulent dans un contexte de rapports de pouvoir où le doute est confronté à la montée du soupçon. Le corpus de la recherche est très situé, et même personnalisé, puisqu'il concerne la relation à distance de l'auteur avec deux interlocutrices. À sa façon réflexive, critique, mais aussi autocritique, cette étude porte sur la construction et la déconstruction des croyances en situation d'incertitude et d'inconnu provoquée par la crise de la Covid-19.

© Bernard Darras, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CROYANCES EN CRISE DANS LE CONTEXTE DE LA COVID-19 EN FRANCE : AUTOETHNOGRAPHIE D'UN PRAGMATISTE CONTRARIÉ

1. Le contexte de l'expérience vécue et les méthodes de l'étude

Cette étude¹ s'appuie concrètement sur une série d'échanges en ligne qui ont duré un peu plus de deux ans, de février 2020 à novembre 2022 et plus sporadiquement au-delà. Cette période troublée a été marquée par la pandémie de Covid-19, par les publications quotidiennes des courbes d'hospitalisation et de décès, par la généralisation des gestes barrières, l'imposition de périodes de confinement, les « passes sanitaires », les tentatives de traitement, l'arrivée des vaccins, mais aussi par les mutations du virus. À partir du 22 février 2022, l'armée russe a commencé à envahir l'Ukraine.

En partie en raison des phases d'isolement, pendant ces deux années, j'ai participé à de nombreux échanges en ligne au sujet de la crise sanitaire avec des ami·e·s et collègues universitaires de plusieurs continents, notamment d'Amérique du Nord. Nous prenions régulièrement de nos nouvelles et, surtout, nous comparions nos actions et nos réactions à la crise sanitaire, en les mettant en rapport avec les mesures prises par nos États respectifs. Nous partagions diverses informations et articles scientifiques, sociétaux et politiques, et globalement nous avions les mêmes approches de la crise mondiale. Nous étions typiquement dans une relation d'entre-soi, dans une communauté de croyances au sujet des méthodes de la science, de ses constats et de ses résultats.

Pour cette étude, j'ai sélectionné les échanges que j'ai eus avec deux personnes de mon entourage, mais éloignées de mon réseau professionnel, Brigitte et Nicole². Leurs positions ont progressivement divergé des miennes et de celles discutées dans mon réseau. Pendant cette période, elles m'ont surtout envoyé des liens vers des sites web qui confortaient ou corroboraient leurs croyances et leurs inquiétudes.

Dans le contexte de cette pandémie mortelle aux multiples inconnues, adopter telle ou telle croyance, agir de telle ou telle façon, mais aussi changer ou non ses habitudes n'étaient pas sans effet sur la vie personnelle et sociale ni sur la vie elle-même pour les cas les plus dramatiques. Ces dimensions vitale et létale ont donné un accent très réaliste à la confrontation des croyances, de même qu'aux effets pratiques et aux conséquences de celles-ci.

1.1 Le corpus des échanges conservés

Du 28 février 2020 au 6 novembre 2022, 272 messages ont été échangés entre les trois interlocuteurs au sujet de la crise sanitaire. Ce qui correspond en moyenne à 2,6 messages par semaine. En 2020, 108 messages ont été échangés, 99 en 2021, 65 en 2022. À certaines périodes plus clivantes de la crise, les échanges ont été plus intenses. Ma contribution au total des échanges est de 55 %, celle de Brigitte est de 38 % et celle de Nicole, de 7 %. Brigitte et Nicole ne correspondaient pas entre elles, alors que je correspondais avec l'une et l'autre.

Les échanges ont été effectués au moyen des applications WhatsApp (96) et Signal (43), par texto (93) et par courriel (40). Les traces des discussions téléphoniques n'ont hélas pas été conservées. La relative intensité des échanges numériques s'explique par la gravité de la crise sanitaire, par l'éloignement géographique des interlocuteurs, par l'intensification des usages numériques pendant les phases de confinements, par les vagues de désinformations et de fausses informations qui ont déferlé sur Internet. Cette « infodémie », selon l'expression de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a attisé la controverse entre les interlocuteurs au sujet de leurs conceptions divergentes des protections à adopter ou non, de l'acceptation ou non des contraintes individuelles et sociales ainsi que des désaccords sur les modes de soins et de préventions. Toutefois, malgré leurs divergences sur les conceptions des dangers, les trois interlocuteurs ont manifesté un réel souci d'assistance réciproque face à ceux-ci.

1.2 Méthodes de traitement des données numérisées

Ce sont les traces des échanges toujours disponibles en ligne ou dans les mémoires de mes machines qui ont attiré mon attention d'acteur, de témoin, et finalement de chercheur disposant *in vivo* d'un matériel exploitable par différentes méthodes. C'est ainsi que j'ai développé trois études en parallèle. La première concernait plus généralement les messages humoristiques échangés au début des confinements³. La deuxième concernait les signes de l'assertion dans les médias numériques⁴. La troisième, ici présentée, traite de l'expérience vécue, de la dynamique des interactions et de leurs interprétations en direct. Pendant ces deux années, j'ai été un sémioticien emporté dans une controverse avec la conscience aiguë que les effets des signes échangés pouvaient avoir des conséquences salvatrices ou mortelles. Hélas, je n'ai pas réussi à convaincre mes correspondantes.

Plutôt que d'oublier cette contre-performance, j'ai décidé de témoigner de cette expérience et de l'étudier en évitant l'écueil d'un révisionnisme rétrospectif et donc anachronique à l'expérience vécue. D'autres chercheurs avaient été confrontés à des problèmes similaires aux miens, mais je ne m'y suis intéressé que plus tard. Dans la pratique d'une situation de crises inédites pour moi, « je faisais avec » les connaissances et les interprétants dont je disposais. J'étais d'ailleurs plus préoccupé à chasser la désinformation et à redresser les biais, les erreurs et les fausses informations qu'à me demander comment d'autres auraient fait mieux que moi pour convaincre. J'étais d'ailleurs convaincu que la déconstruction des fausses informations et le rétablissement des faits suffiraient à emporter l'adhésion de mes interlocutrices. J'étais surtout convaincu que des arguments scientifiques référencés l'emporteraient sur des discours vagues.

Étant donné la nature du matériel et de mon projet, j'ai choisi des méthodes qui relèvent de l'observation participante. Parmi elles, les approches narratives à la première personne ont retenu mon attention. Julien Gard a produit une synthèse de ces approches et suggère l'avènement d'un tournant narratif, notamment sous l'influence de Paul Ricœur. Pour lui,

[c]'est à travers la mise en récit que nous donnons sens au monde qui nous entoure, nous situons en son sein, et construisons notre identité, cette « identité narrative » par laquelle nous existons. Cette approche va de pair avec une vision constructiviste, non seulement du monde social mais aussi des récits biographiques⁵.

Parmi une littérature abondante sur ces sujets, deux articles écrits ou coécrits par Arthur Bochner et Carolyn Ellis sont voisins de ma démarche. Le premier traite à la fois des études à la première personne et de l'autoethnographie, tandis que le second traite du chercheur comme sujet d'études autoethnographiques⁶.

Dans un autre de ses articles, Carolyn Ellis résume ainsi l'autoethnographie :

L'autoethnographie réclame que nous nous observions nous-mêmes, que nous interroguions ce que nous pensons et croyons, et que nous remettions en question nos propres assomptions, en nous demandant encore et encore si nous avons suffisamment pénétré les couches de nos propres défenses, peurs et insécurités qu'exige notre projet. [...] À l'occasion de ce processus, l'autoethnographie recherche des histoires porteuses d'espoir, où les auteurs s'écrivent en fin de compte comme des survivants de l'histoire qu'ils sont en train de vivre⁷.

Si cette dernière recommandation correspond bien à mon projet, l'interrogation de « ce que nous croyons » proposée au début de la définition d'Ellis renvoie aux conditions de l'introspection qui sont des points souvent discutés dans la littérature. D'après la sémiotique peircienne, à laquelle je me réfère ici, une croyance est *ce dont on ne doute*

pas. Il est donc peu probable que nous soyons pratiquement capables d'interroger et de remettre en question une de nos propres croyances, tout au moins tant qu'elle n'est pas déstabilisée par un doute authentique⁸.

Or, ce sont précisément les doutes qui ont déstabilisé mes croyances lors de la controverse ici relatée. Comme le souligne Bruno Latour à propos du concept de récalcitrance d'Isabelle Stengers, la confrontation du chercheur en sciences humaines à une situation récalcitrante est précisément l'occasion qui le déstabilise puisqu'elle échappe à sa maîtrise. Il se retrouve alors dans la même situation qu'un chercheur en sciences naturelles où l'objet physique étudié ne se plie pas aux intentions de recherche du chercheur. Latour conclut : « Trouvons dans les sciences de l'homme les situations où les sujets échappent à la maîtrise, nous obtiendrons peut-être enfin de meilleurs résultats⁹. » Mon échec à convaincre mes interlocutrices aura au moins eu le mérite de semer le doute dans certaines de mes croyances.

Face aux tensions provoquées par la controverse, la typologie de Charles S. Peirce sur les méthodes de fixation des croyances s'est imposée à mes réflexions. J'enseignais et j'utilisais cette typologie depuis plusieurs décennies. Elle était très intégrée à mes interprétants courants et, soudain, elle m'a offert des interprétants très heuristiques. Des interprétants si puissants qu'ils allaient même masquer d'autres possibilités interprétatives.

2. De la fixation des croyances selon C. S. Peirce

Les concepts de croyance, d'habitude, de doute et d'enquête ou de recherche sont des paradigmes majeurs dans la sémiotique pragmatiste de Peirce. Mais, dès 1877, celui-ci avait déjà publié deux articles jumeaux présentant pour le premier une typologie comparée et critique de quatre méthodes en compétition pour apaiser l'irritation provoquée par le doute, établir une croyance et préparer à l'action¹⁰. Sans doute influencée par la thermodynamique de son temps, la conception de Peirce est homéostatique. La croyance est à la fois l'alpha et l'oméga du cycle de recherche qui s'initie à chaque fois qu'un doute vivant déséquilibre la stabilité du système.

Comme le note David Wiggins¹¹, tout au long de sa carrière, Peirce a accordé une grande importance philosophique à son article « The Fixation of Belief », publié en anglais en 1877 et en français en 1878¹². Dans les décennies qui ont suivi leurs publications, il est régulièrement revenu sur ce texte qu'il avait même l'intention de réviser pour l'intégrer à ses projets de livres : *Grand Logic* et *The Search for a Method*. En 1906, Peirce résume ainsi son article de 1877 :

Mon article de novembre 1877, partant de la proposition que l'agitation d'une question cesse lorsque la satisfaction est atteinte avec le règlement de la croyance, et alors seulement, examine comment la conception de la vérité se développe graduellement à partir de ce principe sous l'action de l'expérience ; en commençant par la croyance volontaire, ou l'autoconviction trompeuse [*self mendicity*], la plus dégradée de toutes les conditions intellectuelles ; il s'élève ensuite jusqu'à l'imposition de croyances par l'autorité de la société organisée, puis jusqu'à l'idée d'un règlement de l'opinion comme résultat d'une fermentation d'idées, et enfin jusqu'à l'idée de la vérité qui s'impose à l'esprit par l'expérience comme l'effet d'une réalité indépendante¹³.

Dans cet article et plus tard dans les textes pleinement sémiotiques de Peirce, le concept de croyance est central dans la triple relation à l'apaisement de l'irritation provoquée par le doute, à l'incitation à la recherche ainsi qu'à la prédisposition à agir grâce à l'habitude prédisposant à l'action.

Ces paradigmes et leurs relations ont été empruntés au philosophe écossais Alexander Bain¹⁴, qui s'inscrivait dans la lignée des grands auteurs nominalistes et utilitaristes britanniques, tels que John Stuart Mill et Jeremy Bentham (CP 4.33). Peirce note que ce concept de croyance a été longuement discuté par les jeunes philosophes et juristes qui initiaient le mouvement pragmatiste autour de lui et de William James :

Nicholas St. John Green était l'un des compagnons les plus intéressés, un avocat habile et érudit, un disciple de Jeremy Bentham. Son extraordinaire capacité à déshabiller la vérité chaude et respirante des oripeaux des formules usées depuis longtemps était ce qui attirait partout l'attention sur lui. En particulier, il insistait souvent sur l'importance d'appliquer la définition de Bain au sujet de la croyance, comme étant « ce à partir de quoi un homme est prêt à agir ». À partir de cette définition, le pragmatisme n'est guère plus qu'un corollaire, de sorte que je suis disposé à considérer [Alexander Bain] comme le grand-père du pragmatisme¹⁵.

Les discussions d'alors n'ayant pas laissé de témoignages écrits (CP 5.13), Peirce en a intégré la substance à ses réflexions du début des années 1870¹⁶. Thomas Lloyd Short propose une synthèse complémentaire de cet article de Peirce :

Par la méthode de la ténacité, la vérité est ce que *je* crois ; par la méthode de l'autorité, c'est ce qu'*il* nous dit de croire ; par la méthode a priori, c'est ce que *nous* trouvons naturel de croire (la vérité est ce qui est « agréable à la raison », comme l'ont soutenu de nombreux philosophes) ; et par la méthode scientifique, c'est ce que l'expérience nous obligerait finalement à croire. Ce n'est que lorsque nous adoptons la dernière méthode que nous concevons la vérité comme impersonnelle, comme indépendante de ce que chacun croit réellement¹⁷.

Selon Nathan Houser, lors de ses conférences à Cambridge en 1898¹⁸, Peirce distingue deux principaux types de croyances : celles dont nous dépendons pour les ques-

tions d'importance vitale et celles que nous retenons provisoirement dans notre quête intellectuelle¹⁹. Parmi ses révisions, Peirce revient entre autres sur l'idée de la fixation, qui apparaît dès le titre et qui peut donner l'impression que les croyances sont arrêtées alors que, dans le corps de son article, il montre que les trois premières méthodes sont tôt ou tard vouées à l'échec. Quant à la quatrième, qu'il privilégie, c'est la méthode scientifique. C'est un effort de raisonnement logique qui sollicite le recours aux trois inférences logiques que sont l'abduction²⁰, l'induction et la déduction. Ce faisant, l'enquêteur ou le chercheur tend vers la vérité et la réalité tout en n'oubliant pas que ses efforts restent malgré tout constitués d'approximations et de vérités provisoires sujettes à révision – jusqu'à preuve du contraire. Même si on peut les croire définitives, les croyances sont donc des constructions provisoirement « fixées » et les méthodes scientifiques intègrent nécessairement la dimension du provisoire et de son dépassement.

Selon Mathias Girel, pour ses *Conférences de Cambridge*, Peirce a revisité ses positions de 1877 sur la croyance pour se démarquer de la conception qu'en avait James, dont la transcription de la conférence « La volonté de croire » avait été publiée en 1896²¹. Dans son article, Girel déconstruit et compare minutieusement les mutations de Peirce, qui concernent notamment les relations entre la science, la pratique et la croyance, à laquelle il donnait un sens plus étroit²². Ces révisions modifiaient surtout le statut de la croyance dans le domaine de la science, les attributs des trois autres méthodes restaient relativement stables. Dans son texte de 1907, cité plus haut, Peirce ne reprenait pas explicitement cette distinction entre les croyances ordinaires et les connaissances produites par les méthodes scientifiques.

3. Profils sociosémiotiques des protagonistes

Au moment de la crise sanitaire, Nicole et Brigitte ont comme moi une soixantaine d'années. Elles sont donc statistiquement des cibles pour le virus et ses méfaits. Les deux femmes ont sensiblement le même profil sociosémiotique. Elles ne sont pas diplômées de l'enseignement supérieur et ne sont donc pas initiées à la recherche scientifique et à ses méthodes. À plusieurs occasions, j'ai aussi pu constater qu'elles n'étaient pas très à l'aise avec les approches probabilistes et statistiques.

Brigitte a repris tardivement des études supérieures qu'elle n'a pas complètement terminées. Elle a travaillé plusieurs décennies comme commerciale dans l'industrie pharmaceutique, où elle a suivi différentes formations technoscientifiques en interne. Après cette première carrière, elle a complété des formations non universitaires à des techniques de soins psychosomatiques. Elle travaille dans ce type de soins « non conven-

tionnels »²³ depuis une quinzaine d'années et, comme tous les praticiens et praticiennes de ces techniques, elle est en quête de légitimité.

Nicole n'a rien développé de tel, mais elle est attirée par tout ce qui concerne les thérapies non conventionnelles, traditionnelles et populaires. Comme 40 % des Français, toutes les deux sont donc adeptes des médecines dites douces, tels l'homéopathie, la naturopathie, la radiesthésie, la géobiologie, les médecines ayurvédiques, le yoga, la méditation et même le chamanisme.

En termes triadiques peirciens, cet arrière-plan de croyances gère nombre de leurs habitudes sémiotiques qui orientent leur attention vers divers phénomènes perceptibles saisis par leur cognition. Ces représentations s'articulent pour Brigitte et Nicole à des systèmes de croyances partagées par leur communauté d'interprétation et d'action, où le « naturel » se combine au sain, au bon et au soin sur un fond de tradition. En opposition, d'autres représentations renvoient aux effets secondaires et aux échecs des médicaments de la médecine scientifique, chimique et industrielle. Leur mode de constitution des objets des signes est composé d'une série de renvois vers des thèmes classiques des soins non conventionnels et du rejet de la chimie. Quant à leurs réseaux d'interprétants, ils sont très liés à leurs lectures et à leurs pratiques traditionnelles et naturopathes, et bien évidemment à leurs habitudes marquées par les « médecines naturelles », les granulés de l'homéopathie, les huiles essentielles, les argiles, etc. Elles croient fermement aux capacités naturelles du corps et de l'esprit à s'autoguérir sans l'aide de la chimie et elles ont une relation très hostile aux vaccins.

Brigitte est plutôt militante et se documente abondamment. Elle est abonnée à de nombreuses lettres d'information imprimées ou en ligne publiées par des groupes de « naturopathes », dont les conseils sont le plus souvent dispensés par des autodidactes de la médecine conventionnelle plus ou moins discrètement liés à des lobbies ou à des groupes commerciaux dont ils assurent la publicité et parfois la commercialisation des produits.

Mon profil de croyance et de pratique est presque à l'opposé de celui de Nicole et de Brigitte. Après de longues études universitaires, j'ai fait carrière comme professeur et chercheur en sémiotique et méthodologies de la recherche. Rodé à la recherche scientifique, à ses méthodes, à ses outils, à ses habitudes et à ses institutions qui permettent de débattre entre pairs lors de rencontres savantes et dans des médias spécialisés, j'ai abondamment publié et dirigé des recherches et des centres de recherche en sciences humaines et sociales et j'ai formé de nombreux chercheurs et chercheuses.

Mes objets de recherche et mes publications concernent en grande partie les médias numériques, où je suis très impliqué. Je connais intimement le fonctionnement de l'internet, du web et des réseaux socionumériques depuis leurs créations. Pendant

vingt ans, j'ai dirigé à la Sorbonne un master professionnel en multimédia interactif. Professionnellement, j'ai donc développé des habitudes de traçage des informations et de vérification des sources, des données et des méthodes, et je dois reconnaître que ces habitudes de contrôle se prolongent dans ma vie quotidienne en un « vérificationnisme » qui a tendance à lasser mes proches.

Ma relation avec l'univers du soin et de la santé est en grande partie différente de celle de Nicole et de Brigitte. Globalement, je crois en la médecine scientifique. Toutefois, comme elles, je crois jusqu'à un certain point aux grandes capacités d'autoréparation d'un corps et d'un esprit sains évoluant dans un environnement aussi sain que possible. Bien que je n'utilise ni l'homéopathie ni les médecines parallèles, je respecte les choix de ceux qui les adoptent et j'ai de la curiosité pour les effets pratiques et empiriques de toutes les techniques de soin.

4. Les étapes de la relation. L'expérience de la confrontation des croyances au temps de la Covid-19

Alors qu'avant la crise sanitaire mon expertise de la recherche et des médias était occasionnellement sollicitée par mes deux correspondantes, la crise a bouleversé le fonctionnement de nos échanges. Dans l'étude qui suit, j'ai repéré six moments de mutations et de confrontations de nos croyances, de nos doutes et de mes interventions. L'étude doit me permettre de présenter et d'analyser ces « moments » et leurs dynamiques en les confrontant à la typologie de Peirce.

4.1 Du consensus au doute. Le cas des masques et le premier confinement

Les premiers messages de Nicole et de Brigitte dédiés à la Covid-19 ont commencé par l'envoi d'hyperliens et de commentaires inquiets sur la situation chinoise et, surtout, sur la crise italienne, qui rapprochait dangereusement le virus de la France. Je partageais leurs craintes et je communiquais abondamment sur ces sujets.

Très vite, leurs premières critiques ont concerné la pénurie de masques. Pénurie qui, selon elles, aurait été plus ou moins volontairement organisée. Pour diverses raisons, les stocks de masques de l'État français étaient insuffisants pour être distribués à toute la population. Des erreurs de communication et un manque regrettable de sens pratique de certains ministres ont même aggravé la crise. Sur ce point, nous étions tous les trois

d'accord. Les hésitations, atteroiements et tergiversations de l'État français et de ses conseillers scientifiques abîmaient déjà leur autorité.

Nicole et Brigitte avaient une vision nationale de la crise qui débutait alors et un point de vue très critique sur les actions du gouvernement et du président de la République. Articles de la presse étrangère à l'appui, je suis intervenu à plusieurs reprises pour montrer que la situation était la même dans presque tous les pays et que le gouvernement français était pris au dépourvu comme les autres. Parallèlement, j'assumais déjà le rôle de « l'expert international » dans la dénonciation des abus permanents de Donald Trump, alors président des États-Unis.

Presque partout, les contraintes sur les services d'urgences des hôpitaux et la crainte de leur saturation réclamaient de tenter de limiter les foyers de contaminations. Dans la lignée des stratégies chinoises, puis italiennes, le premier confinement a été imposé. Nous l'avons reçu de façon relativement consensuelle et résignée.

En Europe, le gouvernement suédois et, dans une certaine mesure, celui du Royaume-Uni se distinguaient par des politiques plus confiantes dans les comportements réputés responsables de leurs populations. Alors que le gouvernement français adoptait des mesures plus coercitives, les prolongations du confinement ont été accusées de freiner l'accès à l'immunité collective. Ces différentes stratégies sanitaires ont donné lieu à des échanges divergents qui ont alimenté nos divisions naissantes. Brigitte, qui était en connexion avec une amie suédoise, vantait leur modèle.

Ces messages ont été suivis de près par une vidéo consacrée à Bill Gates et à sa fondation. Cette vidéo dénonçait l'influence du milliardaire sur la *Global Alliance for Vaccines and Immunization* (GAVI), dont la fondation Bill and Melinda Gates est un partenaire fondateur et donateur. Dans la continuité de cette première vidéo, d'autres vidéos critiquaient l'emprise financière et décisionnelle jugée « démesurée » de la fondation sur l'OMS, mais aussi, entre autres, sur le journal français *Le Monde* qui, selon Brigitte, devenait de ce fait une source d'informations suspectes et corrompues et donc un journal à fuir²⁴.

4.2 Croyance, doute, discrédit et crédulité

L'anxiété liée à la progression de la pandémie était accentuée par les difficultés de l'État français à stabiliser ses croyances et ses actions. En conséquence de ces tâtonnements, l'anxiété grandissait dans la population. Mondialement, les tentatives de traitements échouaient les unes après les autres. La recherche scientifique et pharmaceutique de molécules antivirales efficaces ainsi que l'évaluation de leur efficacité sur le virus étaient

prises de court. Le doute et la crise se nourrissaient mutuellement. Les doutes gagnaient du terrain dans les réseaux socionumériques, et ce, en partie sous la forme de soupçons concernant des agents intérieurs ou extérieurs malintentionnés.

Alors que la grande majorité des médecins restait prudente ou confiante, une partie du monde médical a commencé à se radicaliser et à former deux camps opposés que les médias ont nommés les « alarmistes » et les « rassuristes ». Quelques figures rassuristes commençaient à s'imposer durablement ; leurs thèses étant diffusées dans les médias et sur les réseaux socionumériques, mes correspondantes ont commencé à relayer ce type d'information. Au niveau international, les communications et les conduites erratiques de certains chefs d'État, dont celles de Donald Trump aux États-Unis, de Boris Johnson au Royaume-Uni ou de Jair Bolsonaro au Brésil, créaient une ambiance très confuse où les « faits alternatifs », les fausses nouvelles (*fake news*) et les campagnes de désinformation se multipliaient. La Chine, où le virus était apparu, restait insondable sur de nombreux points.

Bien que ne se connaissant pas mutuellement, Nicole et Brigitte ont progressivement développé une résistance aux recommandations gouvernementales et institutionnelles et discrédité les informations officielles au profit d'informations en provenance de médecins et de scientifiques dissidents. Deux récits déjà disponibles étaient en train de se constituer à l'occasion d'une opposition aux approches scientifiques, à leurs hypothèses, à leurs diagnostics et à leurs pronostics, mais aussi à l'occasion d'un face-à-face entre deux méthodes d'autorité : celle de l'État et celles des dissidents.

Le duo hydroxychloroquine-azithromycine ainsi que son zélateur, le professeur Didier Raoult, directeur omnipotent de l'Institut hospitalo-universitaire en maladies infectieuses de Marseille (IHU Méditerranée Infection), ont longtemps tenu la vedette des messages que je recevais. La notion même de pandémie a aussi été contestée. En général, elle était minimisée et présentée comme une simple épidémie, voire comme une grippe. Dans d'autres messages, elle aurait été planifiée et, de ce fait, elle serait une « plandémie ». Cet argument est plus que suggéré par diverses vidéos et notamment dans les documentaires notoirement conspirationnistes – et très consultés en ligne – *Hold-up* (2020) et *Hold-on* (2021), réalisés par Pierre Barnérias.

En plus des vidéos produites par Raoult, j'ai régulièrement reçu des liens vers des entretiens ou des conférences de médecins français très prolixes et très présents dans les médias et sur les réseaux socionumériques : Christian Perronne, Jean-François Toussaint, Louis Fouché, Henri Joyeux, Martin Blachier. À ces premiers s'ajoutent des interventions de chercheurs tels que Luc Montagnier (prix Nobel de médecine 2008), Alexandra Henrion-Caude (ex-chercheuse de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale [INSERM]), mais aussi des hyperliens concernant Martine Wonner, qui était

à la fois psychiatre et députée élue à l'Assemblée nationale. Au début de l'année 2020, tous ces médecins et chercheurs classés « rassuristes » par les médias se sont aussi fait remarquer pour leurs positions covidosceptiques, antimasques, anticonfinement et, plus tard, pour leurs positions vaccinosceptiques, antivaccins et anti-passe sanitaire. Certains d'entre eux ont été classés comme conspirationnistes par différents sites de lutte contre la désinformation.

En France, le cas de l'infectiologue Didier Raoult est emblématique d'un conflit et d'un imbroglio de croyances où se mêlent et s'emmêlent à la fois des méthodes de fixation des croyances, de la ténacité et du dogmatisme servis par un ego hors du commun, d'une part, les méthodes d'autorité d'un mandarin autoritariste et omnipotent, d'autre part, et finalement les méthodes scientifiques d'abord confirmées, puis critiquées et même en partie infirmées par la communauté scientifique nationale et internationale. Cet amalgame de croyances se développait en pleine crise sanitaire, face à un gouvernement en même temps hésitant et ferme. Pour complexifier la situation, Raoult était très présent sur les réseaux sociaux, où il publiait chaque semaine une vidéo très suivie. Un réseau d'admirateurs et d'adulateurs prenait corps autour de lui. C'était le début d'un culte de la personnalité, que Raoult a su entretenir.

Outre ses arguments en faveur du duo de molécules et ses pronostics divers sur la fin prochaine de la pandémie, Raoult dénigrait les élites scientifiques parisiennes. Cette tension centre/périphérie était exploitée sur les réseaux sociaux et il n'est pas impossible qu'elle ait affecté le jugement de Nicole et de Brigitte, qui vivent toutes deux en province alors que je travaille à Paris.

Au sujet de la crise sanitaire, mes deux correspondantes ne m'envoyaient que des informations critiques ou hostiles à toutes les actions destinées à contrôler la pandémie ou à suivre son évolution. Les messages qu'elles relayaient critiquaient le choix des tests, leur fiabilité, leurs protocoles d'administration et jusqu'aux écouvillons de prélèvement jugés trop invasifs. Elles relayaient aussi des informations contestant les statistiques officielles sur le nombre de contaminations et de décès. Selon les auteurs qu'elles relayaient, les attributions de décès à la Covid-19 étaient abusives et intentionnellement manipulées par les services hospitaliers, par le gouvernement, et même par l'OMS. Selon les auteurs de ces « informations » largement diffusées, les gouvernants se servaient de la crise comme d'un outil politique pour répandre la peur, effrayer les populations, les maîtriser, les enfermer, voire pour imposer une dictature liberticide sous prétexte sanitaire. Pour les adeptes de l'interprétation conspirationniste de la grande réinitialisation (*The Great Reset*), une proposition du Forum économique mondial en vue de reconstruire l'économie mondiale de manière durable après la pandémie, virus et vaccins avaient été conçus pour faire disparaître des pans entiers de l'humanité.

L'arrivée attendue et redoutée des vaccins et des campagnes de vaccination a déclenché une nouvelle vague d'envois critiquant l'expérimentation des vaccins à ARN messenger et leurs supposés effets sur l'ADN. Ces vidéos dénonçaient aussi le recrutement de la population comme cobayes des industries pharmaceutiques, la dissimulation des effets secondaires des vaccins, les bénéfices financiers abusifs, les délits d'initiés, etc.

À de nombreuses occasions, et sans grand succès, j'ai fait remarquer à mes correspondantes que ces informations et leurs auteurs étaient souvent soutenus par des partis souverainistes (antieuropéens) et/ou d'extrême droite et que les médias sources étaient des organismes très contestés, tels que France-Soir, dont le site web a connu en 2021 une augmentation de 63 % de sa fréquentation selon Conspiracy Watch²⁵, mais aussi CNews, Sud Radio, et les antennes russes RT (Russia Today) et Sputnik.

Le plus souvent, les messages que je recevais de mes correspondantes ne contenaient qu'un hyperlien sans autre commentaire. Parfois, ils étaient accompagnés d'une invitation à les diffuser ou d'une approbation de type, « je suis d'accord avec ce qui est dit » ou « il exprime mieux que moi ce que je crois ». Souvent, ils étaient accompagnés d'une mention de la plateforme stipulant qu'ils avaient été multidiffusés.

En plus des titres rédigés pour être des « pièges à clics » (*clickbaits*), une part importante des sites adoptait des rhétoriques d'urgence et des annonces de révélations de faits supposément cachés par les pouvoirs. Ils invitaient le lectorat à consulter, puis à diffuser très rapidement ces « vraies » informations, car les censeurs ne tarderaient pas à les faire disparaître. Pour qui est novice ou adepte de ce type d'« informations », le risque de censure renforce l'importance et la crédibilité du message. À l'inverse, pour qui est méfiant, toute cette rhétorique fait fuir.

Dans mes réponses, je veillais à ce que nos échanges se concentrent principalement sur les méthodes scientifiques et l'application de ces méthodes. Sur ces points, mes arguments étaient plus étayés que ceux de mes correspondantes, qui répondaient et résistaient en m'envoyant d'autres liens vidéo, notamment vers les vidéos de Raoult.

Alors que je rédigeais et que j'envoyais des textes présentant mes hypothèses et mes arguments critiques référencés, elles relayaient exclusivement des vidéos que les algorithmes des plateformes telles que YouTube ou Vimeo leur donnaient à voir. Nos modes de communication se distinguaient dès le média. D'un côté, « j'écris » ; de l'autre, « je vois ». En général, les locuteurs principaux de ces vidéos répondaient à un journaliste, professionnel ou non, mais fréquemment ils ou elles s'adressaient directement au spectateur en regardant la caméra selon le mode de présentation adopté par les journaux télévisés, les politiciens et les influenceurs du web. De mon point de vue averti, les dimensions assertives de la communication me paraissaient souvent si fortes qu'elles faisaient immédiatement planer un doute sur la validité des propositions énon-

cées par les locuteurs des vidéos et par leur « citation » par mes interlocutrices. Je dois reconnaître que face à ces vidéos, j'ai rapidement développé un biais de renforcement négatif, voire de l'hostilité.

Manifestement, mes correspondantes ne développaient pas cette approche critique et me semblaient au contraire positivement convaincues par l'engagement assertif des locuteurs. Alors que je les invitais à questionner les dispositifs indiciars et assertifs des vidéos, il me semblait qu'au contraire elles adhéraient à l'expérience singulière de la réception des discours.

Dans le flux de nos échanges, Brigitte s'appuyait sur son ancienne expertise pharmaceutique pour soutenir la thèse de Raoult. Nicole était devenue silencieuse. Quant à moi, mes croyances campaient résolument du côté des méthodes scientifiques et notamment des statistiques, et mes nombreuses comparaisons des hypothèses et des thèses publiées dans la littérature scientifique spécialisée me permettaient de discréditer les thèses de Raoult et ses modalités assertives pourtant très convaincues et convaincantes. Je dois quand même reconnaître que le doute s'immisçait parfois dans mes certitudes et que devant l'espoir d'un traitement, je devais lutter pour maintenir mon cap rationnel.

Jouant de ténacité et d'un très fort ego, Raoult rassurait une partie de la population avide de certitudes assumées et de leadership charismatique. Peu à peu, il parvenait à déplacer le débat, initialement centré sur les méthodes scientifiques, vers des formes de populisme scientifique. Des partis politiques, eux aussi populistes, souverainistes et souvent d'extrême droite, commençaient à exploiter la situation et l'engouement populaire hostile au gouvernement. Le faible coût du duo de molécules vantées par Raoult par rapport aux coûts annoncés des vaccins permettait aux tenants du complot d'accuser les *Big Pharma* de tenter d'éliminer des concurrents bon marché.

Pendant ce temps, le virus continuait son chemin et finalement contredisait tous les pronostics de Raoult et de ses émules. Le virus était aussi têtu que la réalité. Vidéo après vidéo, Brigitte, et plus rarement Nicole, continuaient de m'envoyer les assertions des rassuristes. En quelques semaines, la plupart de leurs oracles étaient démentis par la réalité, sans que pour autant leur réputation ne semble affectée. Ainsi Martine Wonner, la députée et médecin psychiatre qui avait déclaré au parlement « Le masque ne sert à rien » avait été contredite par les sources mêmes qu'elle avait citées²⁶.

Tout au long des échanges qui servent de corpus et d'expérience vécue à cette étude, la question des croyances des protagonistes a été centrale, mais elle s'est simultanément accompagnée de l'opération opposée de déconstruction des croyances sous la forme plus générale d'un discrédit des thèses et des arguments avancés, mais aussi de disqualification de nos croyances personnelles réciproques. Des deux côtés, nous

nous accusions directement ou indirectement d'abus de crédulité. Faut-il rappeler que « croire », « croyance », « crédo », « crédible », « crédibilité », mais aussi « discréditer » et « crédule » appartiennent à la même famille lexicale dont l'étymologie remonte au latin *credere* : croire. Les mots anglais « *credit* », « *credence* », « *credential* » et « *credibility* » ont la même étymologie. Ce qui n'est pas le cas de *belief*, dont le profil et le réseau sémantique sont toutefois très proches du réseau sémantique du terme français « croyance ».

Depuis le début de nos échanges, deux sémioses, ou récits, se développaient et s'imposaient dans la continuité des sémioses et des récits qui s'opposaient dans la confrontation publique. Des deux côtés, les appels à la lucidité visaient à discréditer les médias et les thèses de l'autre camp. Tandis qu'un camp martelait : « on vous ment », « les médias vous trompent », « ne croyez pas les journalistes », « on cherche à vous faire peur », « éteignez votre télé » ; l'autre camp répétait : « méfiez-vous des réseaux socionumériques », « méfiez-vous de la désinformation », « méfiez-vous des conspirationnistes ».

Par effet collatéral, la crise exposait au grand public que l'univers universitaire et scientifique est traversé d'incertitudes, de doutes, de désaccords, de controverses, de remises en cause, d'erreurs, de revirements, mais aussi de rapports de force, d'ego et de relations complexes avec l'argent, le monde politique et géopolitique, les médias et les industries, notamment pharmaceutiques. Toutes ces relations sont connues dans les universités et les laboratoires, où le débat est un ferment de la recherche, un tremplin pour les sauts créatifs sous la pression du couperet *publish or perish*.

En revanche, pour le public béotien, la surexposition médiatique des chercheurs et des experts ainsi que la découverte des compétitions internes au monde scientifique ont été globalement déstabilisantes et même anxiogènes. Alors que la confiance envers le corps politique et les médias était depuis plusieurs décennies en chute libre, la science et les scientifiques bénéficiaient encore d'un taux de confiance élevé²⁷. Pendant cette crise, les croyances dans la relation que la science et les scientifiques entretiennent avec la vérité et la réalité ont été troublées. Une partie de la population s'est détournée du monde scientifique « officiel », soit pour adhérer à des discours dissidents, soit pour adhérer à des pseudosciences et à des pseudoscientifiques qui ont proliféré sur les réseaux socionumériques au côté des « toutologues » et des « ultracrupidariens » très éloignés de leur domaine de compétence. Cette opération s'accompagnait d'un glissement du doute vers la suspicion générale, entretenue par des groupes malveillants qui ont ressorti leur attirail de boucs émissaires : les juifs, la franc-maçonnerie, Bill Gates, Georges Soros, etc.

4.3 L'absence ou le refus de dialogue

Dans ce contexte de discrédit réciproque, Brigitte a progressivement adopté une nouvelle stratégie de communication. Elle m'envoyait régulièrement des vidéos et des déclarations hostiles à la gestion de la crise, qu'elle ne commentait pas plus qu'elle ne commentait les commentaires que je lui renvoyais. Elle ne participait pas au dialogue scientifique que je tentais de maintenir en déconstruisant les thèses et les contre-récits « dominants » qu'elle relayait. En guise de réponse, et avec une grande ténacité, elle me renvoyait le plus souvent d'autres hyperliens vers des vidéos d'entretiens accessibles sur YouTube. Tous ces documents s'opposaient aux thèses officielles tant du gouvernement que des articles scientifiques. Pendant ce temps, Nicole communiquait de moins en moins sur ce sujet.

Sur le plan scientifique, tant pour moi que pour les membres de ma famille et pour mes divers correspondants, y compris les deux récalcitrantes, je m'efforçais de remonter jusqu'aux sources des données, dans les revues scientifiques auxquelles mon université me donnait accès. Je rassemblais et je croisais ces données afin de saisir la dynamique des recherches, des hypothèses et des méthodes.

Peu à peu, je m'appuyais aussi sur les dénonciations des fausses nouvelles par les sites de vérification, qui commençaient à s'organiser pour lutter contre la désinformation et la montée des mouvements conspirationnistes. En tentant de contrôler mes habitudes trop professorales, j'essayais de démonter le fonctionnement des bulles de filtres entretenues par les algorithmes des réseaux sociaux numériques et leur influence sur les biais cognitifs et les croyances ; je montrais l'influence des pièges à clics qui captent l'attention et qui marquent les esprits ainsi que des biais de renforcement qui, malgré nous, nous enferment dans nos préjugés. J'invitais notamment Brigitte à procéder à cette évaluation rigoureuse préalable avant de lire tel ou tel article ou de regarder telle ou telle vidéo.

Plus d'une fois, j'ai invité Nicole et Brigitte à prévenir les autres destinataires de leurs messages que ceux-ci étaient des *infox*. Nicole me remerciait pour ma vigilance, mais Brigitte ne m'a jamais fait part de ses corrections.

Mes patients efforts pour convaincre, déconstructions et arguments scientifiques à l'appui, ne semblaient pas très efficaces. L'écart entre les méthodes de construction de nos croyances, la puissance iconique et indiciaire de la vidéo, le manque d'esprit scientifique et critique à l'égard des sources documentaires ainsi que le manque d'expérience et de maîtrise des méthodes scientifiques de mes correspondantes se faisaient sentir.

Selon la typologie de Peirce, Nicole et Brigitte oscillaient l'une comme l'autre entre les deux premières méthodes d'établissement de leurs croyances. D'une part, la méthode

très personnelle et dogmatique de la ténacité, ancrée dans des approches prioritairement fondées sur les ressentis et des intuitions ; d'autre part, un assujettissement progressif à l'autorité et aux assertions souvent très autoritaires des médecins et scientifiques dissidents, mais aussi de scientifiques autopromus. Dans le même temps, elles montraient un intérêt grandissant pour des thèses identifiées comme conspirationnistes, souvent relayées par des médias à faible crédibilité (France-Soir, Sud Radio, Russia Today, CNews, C8, etc.) et par des politiciens souverainistes et/ou d'extrême droite, tels Asselineau, Dupont-Aignan ou Fillipot – par ailleurs tous candidats à la présidence de la République française. À chaque fois que je l'ai fait remarquer à Brigitte, elle s'est défendue d'être attirée par l'extrême droite. Elle critiquait le fait que, selon elle, je m'intéressais plus à la forme des documents qu'elle m'envoyait qu'à leur contenu.

Dans mon intérêt et dans l'intérêt de la communauté, je respectais les consignes de protection individuelles et collectives données par les pouvoirs publics. Avais-je des doutes sur l'efficacité de ce que je faisais? Ma décision était-elle sensible aux informations transmises par Brigitte et Nicole? Oui. Face aux marges d'erreur, aux inconnues et à l'incertitude sur l'efficacité des actions, y compris de la vaccination, de son efficacité durable et de ses éventuels effets secondaires, j'ai constaté que des doutes s'immisçaient dans ma délibération. Mais je sais aussi qu'aucun de ces doutes n'a été assez troublant, puissant ou convaincant pour que je change d'opinion et que ma disposition à agir en soit altérée. Non seulement avais-je formé mon opinion en explorant les arguments officiels et scientifiquement légitimés, mais grâce à mes interlocutrices, j'avais aussi été confronté aux documents adverses, que j'avais comparés et déconstruits tout le temps qu'a duré notre longue controverse.

4.4 La résignation

Je me suis de plus en plus rapproché de groupes de vérification des faits et de déconstruction des infox pour leur proposer mes services de sémioticien, mais je me suis vite découragé quand j'ai compris qu'eux-mêmes étaient épuisés par l'ampleur de la tâche. Chaque jour, ils étaient confrontés au dogmatisme et à la ténacité aveugle de leurs opposants et notamment à l'autorité devenue très puissante des groupes antisystèmes, antis-cience, antivaccin, anti-passe sanitaire et à leurs maîtres à penser, dont certains étaient des médecins. La crise sanitaire était devenue une crise des croyances et un immense incubateur de crédulité²⁸ et d'incrédulité. À une échelle bien plus petite, j'éprouvais le même découragement.

C'est finalement une série d'articles parus dans la presse et notamment dans le *Huffpost* qui m'ont fait changer de conduite. Des témoins relataient leurs immenses difficultés à convaincre leurs parents et leurs proches de l'inanité des thèses construites sous l'influence du groupe QAnon aux États-Unis²⁹. Je reconnais que je me suis littéralement découragé. J'ai cessé de synthétiser, de rédiger, puis d'envoyer mes commentaires critiques à mes correspondantes. J'ai continué de me documenter sans en communiquer les résultats. J'abandonnais Nicole et Brigitte à leurs croyances tenaces et aux autorités qui gouvernaient leurs récits et leurs croyances. Je comptais sur la réalité récalcitrante pour s'imposer d'elle-même, à l'encontre de leurs croyances inadaptées.

Dans son article de 1877, « Comment se fixe la croyance », Peirce reconnaît quelques avantages aux deux premières méthodes de la ténacité dogmatique et de l'assujettissement plus ou moins volontaire aux autorités, mais il ajoute aussi quelques phrases très dures au sujet de ceux dont les croyances restent coincées dans ces deux méthodes de construction de leurs croyances :

Pour la grande masse des hommes, il n'y a peut-être pas de méthode meilleure. Si leur plus haute capacité est de vivre dans l'esclavage intellectuel, qu'ils restent esclaves. Toutefois, nul système ne peut embrasser la réglementation des opinions sur tout sujet. On ne peut s'occuper que des plus importants ; sur les autres, il faut abandonner l'esprit humain à l'action des causes naturelles³⁰.

Avais-je fait mieux que d'abandonner l'esprit de Nicole et de Brigitte à l'action des causes naturelles, à leurs dogmes sur lesquels reposaient leurs croyances très tenaces, mais aussi, selon ma perspective, à l'autorité des charlatans et des faussaires qui avaient gagné leurs esprits et leurs croyances? J'avais vraiment sincèrement tenté de les convaincre des risques graves qu'elles encouraient en refusant la vaccination et en minimisant les risques de contamination en croyant que leurs systèmes immunitaires pouvaient être renforcés par des cocktails miracles, pourtant déconsidérés par la médecine officielle. Au-delà de la stabilité de leur croyance, je me résignais à penser que, dans le contexte populiste, avec l'antirationalité et l'antiscience qui s'imposaient, mes arguments scientifiques et mes croyances en la raison étaient rejetés du fait de mon assignation aux élites savantes. Alors que je tentais de promouvoir les méthodes scientifiques et, d'une certaine façon, leur autorité en science, elles m'opposaient l'autorité d'une dizaine de scientifiques français. Ces derniers renforçaient non seulement les croyances de mes interlocutrices, mais ils jouaient aussi de l'autorité que leur conféraient leurs titres souvent prestigieux. Pendant que des milliers de chercheurs et praticiens travaillaient plus discrètement dans les laboratoires et les hôpitaux, deux mondes scientifiques s'affrontaient sur la scène des médias et en coulisse sur les réseaux sociaux numériques.

4.5 Le sursaut réflexif et critique

Lors d'une sorte de sursaut réflexif et critique, je me suis observé dans ma sémiosphère intellectuelle et dans mon réseau de chercheurs formés aux méthodes scientifiques et aux dispositifs d'évaluation et de diffusion des connaissances, rompus aux controverses et à l'argumentation. Tout comme moi, les universitaires et les chercheurs qui composent cette sphère bénéficient d'un avantage considérable par rapport au reste de la population : ils disposent du temps et des moyens pour se documenter et débattre entre pairs de leurs recherches. N'étais-je pas, moi aussi, enfermé dans une bulle de renforcement de mes croyances, fussent-elles scientifiques? N'étais-je pas moi aussi assujéti à des autorités, même scientifiques?

Dans son article de 1877, Peirce privilégie résolument la méthode scientifique pour « fixer » les croyances, mais revient à plusieurs reprises sur les trois autres méthodes auxquelles il reconnaît des avantages pratiques. Toutes les méthodes de construction des croyances, des habitudes qui en découlent et des significations qui en émergent ne sont pas téléologiquement égales. Par choix, je me sentais confortablement installé du bon côté, dans les méthodes scientifiques, dans les conventions et les habitudes de la science légitime qui sont supposées permettre aux chercheurs de prendre les bonnes décisions, de bien agir tout en s'approchant de la vérité. C'est à cette occasion que mon attention s'est déplacée du rejet des « fausses » croyances vers le projet d'étudier la compétition entre les croyances dans l'expérience que je vivais. C'est d'ailleurs à partir de cette perspective critique et autocritique que s'est chronologiquement inscrite l'étude qui constitue l'essentiel de cet article.

Je continuais de penser que la méthode de construction des croyances adoptée par Brigitte et Nicole était celle de la ténacité : toutes les deux tenaient à leurs croyances et, à ce jour et à ma connaissance, celles-ci n'ont pas été déstabilisées par leurs expériences et leurs usages ni par mes démonstrations et mes déconstructions. En quelque sorte, leurs croyances ont réponse à tout et elles sont en permanence renforcées par le rejet des sources d'informations officielles et surtout par les informations qui circulent dans leurs bulles de filtres dominées par les autorités qu'elles se sont choisies et qui excellent à se faire passer pour des lanceurs d'alerte défiant les autorités scientifiques et les pouvoirs publics.

4.6 Le rebond interprétatif

En 2022, alors que j'étais convaincu qu'il était inutile de contribuer encore à cette controverse, j'ai constaté que chaque nouvelle livraison de Brigitte provoquait une sensation physique de malaise et d'aversion. J'ai alors découvert les discours d'un ancien adepte des théories conspirationnistes devenu démystificateur sur sa chaîne YouTube DeBunKer des Etoiles³¹.

Son auteur, Julien Cavalier, y décrit notamment les chocs émotionnels qu'il subissait à chaque appel à la raison formulé par les membres de son environnement. J'ai alors compris que, tout comme moi, mes correspondantes ressentiaient ce type de choc émotionnel négatif en recevant des arguments adverses et, qu'en retour, plutôt que de changer notre système de croyances, nous nous protégeons en discréditant nos contradicteurs et leurs thèses.

Gérard Bronner a exploré et analysé en détail le choc ressenti par les enfants confrontés à l'inexistence du Père Noël, mais aussi confrontés au mensonge collectif qui a entretenu ce récit. Il montre que c'est le noyau central de la croyance qui est alors touché, et que cela a diverses conséquences douloureuses, y compris sur la confiance dans les autorités et sur les croyances à venir³². Nous tenons si profondément à nos croyances pratiques que tout ce qui menace de les ruiner nous affecte et déclenche des mécanismes de défense. Il est même probable que mes argumentations scientifiques n'aient pas été lues. Si elles l'étaient, elles étaient vraisemblablement lues avec la même hostilité que celle que je déployais quand je me forçais à voir et à écouter les vidéos relayées par mes correspondantes.

En 1898, lors de sa déconstruction d'une partie de sa thèse initiale de 1877-1878, Peirce insiste sur le fait que les habitudes intellectuelles des scientifiques et les nécessités de la science conduisent les chercheurs à ne pas craindre le changement et même à aspirer au changement de théories quand celles-ci sont contrariées pas les faits ou par des argumentations plus puissantes. La distinction qu'il opère alors avec les croyances vitales et les pratiques non scientifiques se joue précisément dans ce changement de registre et même de nature de la croyance.

En contredisant les thèses envoyées par Brigitte et Nicole avec des données et des arguments scientifiques bien référencés et explicités, je m'attendais à ce qu'elles se laissent convaincre. Mais cette attente reposait sur un aveuglement de ma part, car nous n'étions pas dans le même registre de croyances et nous n'avions ni les mêmes compétences scientifiques, ni la même expérience de la science, ni la même relation au doute, ni le même noyau dur de croyances sur la construction des connaissances. En fin de compte, nous n'adhérions pas aux mêmes mondes de références.

J'ai alors compris que le recours à la typologie de Peirce m'avait partiellement détourné d'une autre interprétation possible, qui concernait notre interprétation des dangers et leurs effets sur nos actions. Je révisais alors sous une autre perspective interprétative la dynamique des messages échangés. Les premiers temps de la pandémie avaient été très marqués par des échanges d'informations inquiètes et par des peurs individuelles et collectives renvoyant aux grandes épidémies du passé. La sidération d'alors faisait accepter les changements pratiques de mode de vie. Peu à peu, il est apparu que tout le monde ne mourrait pas et ce fut le temps d'un soulagement relatif. Les véritables cibles du virus étaient les personnes affaiblies par le grand âge ou diverses pathologies. Elles en mourraient ou étaient lourdement hospitalisées. Les enfants, les jeunes et les adultes de moins de soixante ans en bonne santé étaient massivement épargnés ou asymptomatiques. Une fois le danger circonscrit et réduit à une sorte de grippe, Nicole et Brigitte ont vite rétabli leurs systèmes de croyances un temps ébranlé et ont défendu leurs intérêts personnels. Brigitte souscrivait tout particulièrement aux thèses d'Alexandra Henrion-Caude. Elle relayait abondamment les entretiens vidéo de cette égérie des « antis », car elle offrait le double avantage d'être opposée à toutes les mesures de protection sanitaire tout en promouvant l'utilisation de remèdes naturels.

Vus selon cette perspective active et même activiste, les hyperliens envoyés par Brigitte en 2021 et 2022 relevaient d'une stratégie systématique de minoration du danger et de lutte contre tout ce qui faisait de l'ombre à ses croyances centrales – croyances qui ont même été renforcées par la crise. Fin novembre 2022, avec un hyperlien dirigeant vers une vidéo antivax, Brigitte m'annonçait qu'elle renonçait à son projet de me protéger.

5. Les sanctions de la réalité et des électeurs

En France, en 2022, au moment où je rédige cet article, les principales figures médicales ou scientifiques opposées aux thèses scientifiques officielles ont été sanctionnées par leurs communautés scientifiques ou professionnelles. Des procès sont encore en cours³³. De son côté, l'État a aussi été condamné pour sa mauvaise gestion des stocks de masques³⁴. Les politiciens qui avaient encouragé ou diffusé des informations fausses ou suspicieuses ont en général été sanctionnés lors des élections présidentielles et législatives³⁵. J'avais particulièrement suivi l'évolution d'une psychiatre et députée un temps médiatisée en raison de ses positions « alternatives ». Je lui avais même écrit pour dénoncer une de ses déclarations plus fausses que les autres. Elle n'a pas été réélue comme députée³⁶. Le 2 mars 2022, les médias RT (Russia Today) et Sputnik, soutenus

par le Kremlin, ont été interdits de diffusion par l'Union européenne sur l'ensemble de son territoire.

6. Bilan provisoire

Fin 2022, en ce qui concerne l'intérêt d'être ou non vacciné pour se protéger des effets graves et mortels du coronavirus et de ses variants, il est un fait objectif et que j'espère durable : Nicole et Brigitte, qui ne sont pas vaccinées, ont survécu à la pandémie, tout comme moi, qui suis quadruplement vacciné.

Nicole a été contaminée et a été longuement malade au début de la pandémie. Depuis, elle considère qu'elle est naturellement immunisée. Brigitte a été malade à plusieurs reprises, dont une fois lourdement, mais comme elle refuse d'être testée, nul ne sait pour le moment si elle a ou non été infectée par le virus. Sa conviction intime est qu'elle connaît très bien son corps et ses réactions et qu'elle n'a pas été infectée. Ce sont là deux exemples parfaits de ténacité, de dogmatisme, et de rejet de la rationalité au bénéfice du ressenti. Brigitte m'a d'ailleurs confié que ses tentatives de recherches rationnelles étaient régulièrement battues en brèche par ses « ressentis et ses intuitions », qui s'imposaient lors de sa prise de décision.

Nicole comme Brigitte ont été très entravées dans leur vie quotidienne, car elles ne disposaient pas de la preuve de vaccination réglementaire que l'État avait mis en place pour tenter d'imposer à toutes et à tous la protection vaccinale. Elles ont dû ruser avec les règles et les contrôles. Pour ma part, j'ai joué le jeu individuel et collectif de la protection et j'ai donc peu souffert des contraintes imposées par l'État pour « convaincre » les hésitants. En revanche, j'ai plusieurs fois douté de l'efficacité des stratégies de l'État pour convaincre les récalcitrants et les opposants.

Par rapport à la typologie à quatre positions proposées par Peirce, aucun des trois protagonistes n'a adopté la méthode de l'*a priori* pour construire ses croyances. Mais l'autorité de ce qui plaît à la raison n'est-elle pas l'antichambre de la confiance dans la science et un préambule à l'intérêt pour la méthode scientifique?

7. Que montrent les enquêtes d'opinion publique?

Nicole et Brigitte sont-elles des cas isolés? Non, bien au contraire. De 2020 à 2022, l'entreprise de sondage d'opinion IFOP a conduit plusieurs enquêtes d'opinions pour la fondation Jean Jaurès³⁷, pour l'observatoire Reboot de l'information et du raisonnement

critique³⁸, ainsi que pour Conspiracy Watch³⁹. Ces enquêtes montrent l'importance des réseaux socionumériques dans la construction des croyances et la grande confiance que les utilisateurs de ces plateformes accordent aux informations qu'ils y captent pour construire leurs croyances. Elles montrent aussi que de nombreux Français et surtout de Françaises partagent les croyances de Nicole et de Brigitte et agissent comme elles.

De manière générale, selon les enquêtes, un tiers des répondants français (35 %) croit à au moins une théorie opposée aux vaccins. Les enquêtes montrent aussi que le lien avec les médecines parallèles est très fort. Selon le politologue Jérôme Fourquet, directeur du département Opinion et stratégies d'entreprise de l'IFOP, « [c]'est aujourd'hui un vrai phénomène de masse, qui a infusé dans une large partie de la société française⁴⁰ ». Les partisans de ces approches « naturelles » reprochent à la médecine classique d'accorder trop de place aux médicaments, « à la chimie » ainsi qu'aux vaccins. En 2021, Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach notent :

Il ne s'agit plus ici de cadres séduits par le *new age* californien, mais de néoruraux, de retraités ou de membres des petites classes moyennes se soignant par les plantes plutôt que par la chimie et les vaccins, en rupture avec la société de consommation et volontiers défiantes vis-à-vis des institutions gouvernementales et des grandes entreprises, qu'il s'agisse des laboratoires pharmaceutiques ou des opérateurs téléphoniques⁴¹.

Les enquêtes montrent aussi une grande perméabilité de la propagande russe chez les antivax puisque, au moment de l'enquête, 71 % d'entre eux croyaient au récit du président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine, sur l'Ukraine.

D'ailleurs, le 25 février 2022, au lendemain du début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, Brigitte relayait une traduction du discours de Poutine à son peuple tout en précisant qu'elle était hostile à la guerre, mais que le discours était magnifique et qu'il permettait d'avoir accès à un autre point de vue. La réception de ce message a de nouveau relancé en moi un grand doute sur la capacité de mes interlocutrices à se méfier et à se protéger des influences et des propagandes concentrées dans leurs bulles d'informations filtrées par les algorithmes du web.

8. Changer et apprendre à changer

En situation d'urgence, peut-on changer rapidement et même brutalement tout un système de croyances? Un choc massif sur un système de croyances bien établi peut-il provoquer une rupture et une profonde réévaluation des processus sémiotiques d'attention, d'inférences, d'interprétation, de signification et d'action?

Lors de cette expérience et de son étude, qui n'est qu'une modeste contribution à un immense champ de recherche, j'ai constaté que pour renoncer à un système de croyances et se convertir à un autre système, il fallait non seulement accepter de changer, mais aussi apaiser les blessures de l'ego à l'origine de bien des résistances. Pour ce faire, il faut probablement un environnement et un accompagnement rassurant et bienveillant. Une approche proximale et coopérative favorisant l'imitation de personnes ayant elles-mêmes récemment géré un changement radical et/ou rapide est sans doute salutaire également. Hélas, malgré mes intentions explicatives, je ne correspondais à aucune de ces préconisations. La psychologie sociale a étudié ces phénomènes depuis presque un siècle.

Notre époque nous offre la possibilité de relever de nombreux défis écologiques, démographiques, économiques, technologiques et culturels. S'il est vrai que l'éducation en général et les systèmes éducatifs en particulier occupent une place majeure pour accompagner ces changements, en raison des nombreuses urgences à affronter, c'est à tout âge et tout au long de la vie qu'il faut apprendre à changer individuellement et collectivement. Savoir changer de croyances ou de systèmes de croyances, savoir gérer ces changements, leurs effets et leurs conséquences avec agilité et créativité, sont devenus des compétences nécessaires et indispensables qui feront sans doute la différence entre les individus, les groupes et les populations, mais aussi entre les espèces. S'il importe d'être apte à changer, il importe aussi de changer avant qu'il ne soit trop tard.

Bibliographie

- [Sans auteur], « Le top 10 des sites conspirationnistes les plus visités en 2021 », Conspiracy Watch, 18 mai 2022. URL : <https://www.conspiracywatch.info/le-top-10-des-sites-conspirationnistes-les-plus-visites-en-2021.html> (consulté le 25 mai 2022).
- [Sans auteur], « Sondage : le grand basculement des complotistes », Conspiracy Watch, 27 mars 2022. URL : <https://www.conspiracywatch.info/sondage-le-grand-basculement-des-complotistes.html> (consulté le 5 juin 2022).
- BAUER, Martin W., Michel DUBOIS & Pauline HERVOIS, « Les Français et la science 2021 : représentations sociales de la science 1972-2020 », rapport de recherche, Université de Lorraine, 2021. URL : http://www.science-and-you.com/sites/science-and-you.com/files/users/documents/les_francais_et_la_science_2021_-_rapport_de_recherche_web_v29112021_v2.pdf.

- BOCHNER, Arthur P., « On first-person narrative scholarship: Autoethnography as acts of meaning », *Narrative Inquiry*, vol. 22, no 1, 2012, p. 155-164. DOI : 10.1075/ni.22.1.10boc.
- BRONNER, Gérald, « Contribution à une théorie de l'abandon des croyances : la fin du Père Noël », *Cahiers internationaux de sociologie*, no 166, 2004, p. 117-140. DOI : 10.3917/cis.116.0117.
- , *Apocalypse cognitive : la face obscure de notre cerveau*, Paris, Presses universitaires de France, 2022.
- COOK, Jesselyn, « QAnon a radicalisé leurs parents, ils tentent désespérément de les en sortir », *Huffington Post*, 13 mai 2021. URL : https://www.huffingtonpost.fr/entry/qanon-a-radicalise-leurs-parents-ils-tentent-desesperement-de-les-en-sortir_fr_604237e1c5b660aof387fdbd (consulté le 13 mai 2021).
- Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, « Médecine non conventionnelles », Ministère de l'économie, des finances et de la souveraineté industrielle et numérique, 18 décembre 2019. URL : <https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/Publications/Vie-pratique/Fiches-pratiques/medecines-non-conventionnelles> (consulté le 26 juillet 2022).
- DARRAS, Bernard, « Humorous visual creativity on social networks at the time of covid 19. Study of diffusion and impact on visual education », *The 8th World Chinese Art Education Symposium*, 18 au 20 décembre 2020.
- , « Étude sémiotique des signes d'assertion et de leur mise en scène dans les médias », *Les eaux troubles du vrai. Questions sémiotiques sur la véridiction et l'assertion*, journée d'étude du réseau de recherche Grand Paris Sémiotique (GPS), Université Paris Cité, 25 novembre 2022.
- ELLIS, Carolyn & BOCHNER, Arthur P., « Autoethnography, personal Narrative, reflexivity: researcher as subject », dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (dir.), *The Handbook of qualitative research*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2000, p. 733-768.
- ELLIS, Carolyn, « Carrying the Torch of Autoethnography », dans S. Holman Jones et al. (dir.), *Handbook of autoethnography*, Londres/New York, Routledge, 2013, p. 9-12.
- DUMAS-MALLET, Estelle, Thomas BORAUD & François GONON, « Le mésusage des citations et ses conséquences en médecine », *Med Sci (Paris)*, vol. 37, no 11, 2021, p. 1035-1041. DOI : 10.1051/medsci/2021142.
- FOURQUET, Jérôme & Sylvain MANTERNACH, « Pourquoi la défiance vaccinale est-elle plus forte dans le sud de la France? », Fondation Jean Jaurès, 9 août 2021. URL : <https://www.jean-jaures.org/publication/pourquoi-la-defiance-vaccinale-est-elle-plus-forte-dans-le-sud-de-la-france/>.
- GIREL, Mathias, « Enquêtes, croyances, conséquences pratiques. Quelques doutes de Peirce au sujet du pragmatisme », dans B. Karsenti et L. Quéré (dir.), *La croyance et*

- l'enquête*, nouv. éd. en ligne, Paris, EHESS/OpenEdition Books, 2004, p. 111-140. DOI : 10.4000/books.editionsehess.11197.
- GRARD, Julien, « Approche(s) narrative(s) et récit à la première personne. Généalogie et politiques de l'enquête », *Vie sociale*, no 20, 2017, p. 85-98. DOI : 10.3917/vsoc.174.0085.
- HOUSER, Nathan, « Social mind and the fixation of belief », dans D. E. West & M. Anderson (dir.), *Consensus on Peirce's concept of habit. Before and beyond consciousness*, Cham, Springer International Publishing, 2016, p. 379-400.
- JAMES, William, « The Will to Believe », *The New World*, vol. 5, 1896, p. 327-347.
- LATOUR, Bruno, « Des sujets récalcitrants », *Chroniques d'un amateur de sciences*, Paris, Presses des Mines, 2006, p. 187-189.
- Les Décodeurs, « "Le masque ne sert à rien" : la députée Martine Wonner contredite par les sources mêmes qu'elle avait citées à l'Assemblée », *Le Monde*, 6 octobre 2020, mis à jour le 15 octobre 2020. URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/10/06/la-deputee-martine-wonner-contredite-par-le-cdc-sur-la-transmission-aerienne-du-virus_6054959_4355770.html (consulté le 7 juin 2021).
- , « Législatives 2022 : Francis Lalanne, Florian Philippot et Martine Wonner éliminés, la déroute des candidats antivax », *Le Monde*, 13 juin 2022. URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/06/13/legislatives-2022-francis-lalanne-florian-philippot-et-martine-wonner-elimines-la-deroute-des-candidats-antivax_6130085_4355770.html (consulté le 13 juin 2022).
- LOCHER, Clara, David MOHER, Iona Alina CRISTEA & Florian NAUDET, « Publication by association: how the COVID-19 pandemic has shown relationships between authors and editorial board members in the field of infectious diseases », *BMJ Evidence Based Medicine*, vol. 27, no 3, 2022, p. 133-136. DOI : 10.1136/bmjebm-2021-111670.
- MALHER, Thomas (propos recueillis par), « Jérôme Fourquet : "Les médecines douces, l'une des composantes du mouvement anti-passe sanitaire" », *L'Express*, 16 août 2021. URL : https://www.lexpress.fr/actualite/idees-et-debats/jerome-fourquet-les-medecines-douces-l-une-des-composantes-du-mouvement-anti-passe-sanitaire_2156622.html (consulté le 16 août 2021).
- MARIE, Didier, « Thierry Meyssan sur l'attaque en Ukraine », YouTube, 24 février 2022. URL : <https://youtu.be/aK6g6fO2lQo> (consulté le 26 février 2022, puis le 6 juillet 2022).
- PEIRCE, Charles S. « The Fixation of Belief », *Popular Science Monthly*, vol. 12, no 1, 1877, p. 1-15.
- , « Comment se fixe la croyance » (1878 [1877]), *À la recherche d'une méthode*, trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. de J. Deledalle-Rhodes & M. Balat, sous la dir. de G. Deledalle, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 1993, p. 137-154.

- , *The Collected papers of Charles Sanders Peirce*, éd. électronique de J. Deely, 1994. [CP]
- , « Philosophy and the conduct of life » (1898), *Essential Peirce, Volume 2 (1893–1913)*, Bloomington, Indiana University Press, 1998, p. 27-41.
- , *Conférences*, dans *Le raisonnement et la logique des choses*, trad. de l'anglais (États-Unis) par C. Chauviré et al., Paris, Cerf, 1995, p. 151-351.
- Observatoire reboot de l'information et du raisonnement critique, *Volet 2 : l'élection présidentielle et les pratiques des Français en matière d'information et de raisonnement critique*, IFOP, 31 mars 2022. URL : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/04/Rapport_PPT_REBOOT_2022.03.31.pdf (consulté le 5 mai 2022).
- SCANFF, Alexandre, Florian NAUDET, Iona A. CRISTEA, David MOHER, Dorothy V. M. BISHOP & Clara LOCHER, « A survey of biomedical journals to detect editorial bias and nepotistic behavior », *PLOS Biology*, vol. 19, no 11, 2021, p. 1-18. DOI : 10.1371/journal.pbio.3001133.
- SHORT, Thomas Lloyd, *Peirce's Theory of Signs*, New York, Cambridge University Press, 2007.
- STENGERS, Isabelle, *Cosmopolitiques*, Paris, La Découverte & Les Empêcheurs de penser en rond, 2022 [1997].
- TIERCELIN, Claudine, *C. S. Peirce et le pragmatisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.
- Tribunal administratif de Paris, « Le tribunal administratif de Paris retient plusieurs fautes de l'Etat dans la gestion de la crise sanitaire avant mai 2020 », 28 juin 2022. URL : <http://paris.tribunal-administratif.fr/Actualites-du-Tribunal/Espace-presse/Le-tribunal-administratif-de-Paris-retient-plusieurs-fautes-de-l-Etat-dans-la-gestion-de-la-crise-sanitaire-avant-mai-2020> (consulté en ligne le 28 juin 2022).
- WAAL Cornelis de, *Peirce: A guide for the perplexed*, Londres, Bloomsbury, 2013.
- WIGGINS, David, « Reflection on inquiry and truth arising from Peirce's method for the fixation of belief », dans C. Jayne Misak (dir.), *The Cambridge companion to Peirce*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 87-126. DOI : 10.1017/CCOL0521570069.004.

Notes

- 1 Je remercie vivement Jean Fissette pour ses relectures attentives et ses conseils toujours judicieux.
- 2 Dans un monde où le harcèlement en ligne est un fléau peu contrôlé, je n'utiliserai pas les noms et les prénoms officiels de mes correspondantes et j'éviterai de donner des informations trop personnelles qui pourraient les mettre en difficulté. De même, pour me protéger et protéger l'éditeur, j'éviterai de reproduire des liens vers des sites web contestés et contestables dont les adeptes procèdent aussi au harcèlement. Certains de ces sites ou liens vers des vidéos en ligne ne sont d'ailleurs plus actifs, car les responsables des plateformes qui les hébergeaient les ont retirés. Dans d'autres cas, ce sont les contenus qui ont été transformés par leurs auteurs.
- 3 B. DARRAS, « Humorous visual creativity on social networks at the time of covid 19. Study of diffusion and impact on visual education », *The 8th World Chinese Art Education Symposium*, 18 au 20 décembre 2020.
- 4 B. DARRAS, « Étude sémiotique des signes d'assertion et de leur mise en scène dans les médias », *Les eaux troubles du vrai. Questions sémiotiques sur la vérité et l'assertion*, journée d'étude du réseau de recherche Grand Paris Sémiotique (GPS), Université Paris Cité, 25 novembre 2022.
- 5 J. GRARD, « Approche(s) narrative(s) et récit à la première personne. Généalogie et politiques de l'enquête », *Vie sociale*, no 20, 2017, p. 88.
- 6 A. P. BOCHNER, « On first-person narrative scholarship: Autoethnography as acts of meaning », *Narrative Inquiry*, vol. 22, no 1, 2012, p. 155-164 ; C. ELLIS, & A. P. BOCHNER, « Autoethnography, personal Narrative, reflexivity: researcher as subject », dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (dir.), *The Handbook of qualitative research*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2000, p. 733-768.
- 7 « Autoethnography requires that we observe ourselves observing, that we interrogate what we think and believe, and that we challenge our own assumptions, asking over and over if we have penetrated as many layers of our own defenses, fears, and insecurities as our project requires. [...] And in the process, it seeks story that is hopeful, where authors ultimately write themselves as survivors of the story they are living. » C. ELLIS, « Carrying the Torch of Autoethnography », dans S. Holman Jones et al. (dir.), *Handbook of autoethnography*, Londres/New York, Routledge, 2013, p. 10, trad. libre.
- 8 C. TIERCELIN, *C. S. Peirce et le pragmatisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, p. 83 sq.
- 9 B. LATOUR, « Des sujets récalcitrants », *Chroniques d'un amateur de sciences*, Paris, Presses des Mines, 2006, p. 189 ; voir aussi I. STENGERS, *Cosmopolitiques*, Paris, La Découverte & Les Empêcheurs de penser en rond, 2022 [1997].
- 10 Sans relation forte avec son approche triadique pourtant mise au point dès 1867 et publiée dans l'article « On a new list of categories », les quatre méthodes de fixation de la croyance sont présentées sans justification de leur nombre. Voir C. TIERCELIN, *C. S. Peirce et le pragmatisme*, op. cit., p. 94.
- 11 D. WIGGINS, « Reflection on inquiry and truth arising from Peirce's method for the fixation of belief », dans C. Jayne Misak (dir.), *The Cambridge companion to Peirce*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 88.
- 12 Cet article fut traduit et validé par Peirce puis publié en français sous le titre « Comment se fixe la croyance », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, no 6, 1878, p. 553-569 ; reproduit dans C. S. PEIRCE, *À la recherche d'une méthode*, trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. de J. Deledalle-Rhodes & M. Balat, sous la dir. de G. Deledalle, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 1993, p. 137-154.
- 13 « My paper of November 1877, setting out from the proposition that the agitation of a question ceases when satisfaction is attained with the settlement of belief, and then only, goes on to consider how the conception of truth gradually develops from that principle under the action of experience; beginning with willful belief, or self-mendacity, the most degraded of all intellectual conditions;

- thence rising to the imposition of beliefs by the authority of organized society; then to the idea of a settlement of opinion as the result of a fermentation of ideas; and finally reaching the idea of truth as overwhelmingly forced upon the mind in experience as the effect of an independent reality. » C. S. PEIRCE, *The Collected Papers*, op. cit., § 5.564, trad. libre. Les prochaines références aux *Collected Papers* seront indiquées dans le corps du texte par CP suivi du numéro de section.
- 14 Alexander Bain (1818-1903) était professeur de logique et de littérature anglaise à l'université d'Aberdeen. Ses contributions à la psychologie mais aussi à l'éducation universitaire ont été influentes à leur époque.
 - 15 « Nicholas St. John Green was one of the most interested fellows, a skillful lawyer and a learned one, a disciple of Jeremy Bentham. His extraordinary power of disrobing warm and breathing truth of the draperies of long worn formulas, was what attracted attention to him everywhere. In particular, he often urged the importance of applying Bain's definition of belief, as "that upon which a man is prepared to act." From this definition, pragmatism is scarce more than a corollary; so that I am disposed to think of him as the grandfather of pragmatism. » CP 5.12, trad. libre.
 - 16 C. DE WAAL, *Peirce: A guide for the perplexed*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 109.
 - 17 « By the method of tenacity, the truth is what *I* believe; by the method of authority, it is what *he* tells us to believe; the a priori method, it is what *we* find it natural to believe (truth is what is 'agreeable to reason', as many philosophers have argued); and by the scientific method, it is what experience would eventually compel us to believe. Not until we adopt the last method do we conceive of truth as impersonal, as independent of what anyone actually believes. » T. L. SHORT, *Peirce's Theory of Signs*, New York, Cambridge University Press, 2007, p. 332, trad. libre.
 - 18 C. S. PEIRCE, « Philosophy and the conduct of life » (1898), *Essential Peirce, Volume 2 (1893-1913)*, Bloomington, Indiana University Press, 1998, p. 27-41.
 - 19 N. HOUSER, « Social mind and the fixation of belief », dans D. E. West & M. Anderson (dir.), *Consensus on Peirce's concept of habit. Before and beyond consciousness*, Cham, Springer International Publishing, 2016, p. 382.
 - 20 À partir de 1882, Peirce introduit son concept d'abduction dans la triade des inférences logiques.
 - 21 C. S. PEIRCE, *Conférences*, dans *Le raisonnement et la logique des choses*, trad. de l'anglais (États-Unis) par C. Chauviré et al., Paris, Cerf, 1995, p. 151-351 ; W. JAMES, « The Will to Believe », *The New World*, vol. 5, 1896, p. 327-347.
 - 22 M. GIREL, « Enquêtes, croyances, conséquences pratiques. Quelques doutes de Peirce au sujet du pragmatisme », dans B. Karsenti et L. Quéré (dir.), *La croyance et l'enquête*, nouv. éd. en ligne, Paris, EHESS/OpenEdition Books, 2004, § 43. À ce sujet, voir aussi C. S. PEIRCE, *Le raisonnement et la logique des choses*, op. cit., 1995, p. 159-160.
 - 23 En France, la terminologie officielle reconnaît la médecine conventionnelle, et nomme « médecines non conventionnelles » les autres méthodes de soin qui cherchent plus ou moins à se faire reconnaître. Voir Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, « Médecine non conventionnelles », Ministère de l'économie, des finances et de la souveraineté industrielle et numérique, 18 décembre 2019. URL : <https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/Publications/Vie-pratique/Fiches-pratiques/medecines-non-conventionnelles>.
 - 24 Le journal a expliqué que l'aide reçue de la fondation Gates concernait l'aide au développement de sites d'informations en Afrique.
 - 25 « Le top 10 des sites conspirationnistes les plus visités en 2021 », Conspiracy Watch, 18 mai 2022. URL : <https://www.conspiracywatch.info/le-top-10-des-sites-conspirationnistes-les-plus-visites-en-2021.html>.
 - 26 Les Décodeurs, « "Le masque ne sert à rien" : la députée Martine Wonner contredite par les sources mêmes qu'elle avait citées à l'Assemblée », *Le Monde*, 6 octobre 2020, mis à jour le 15 octobre

2020. URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/10/06/la-deputee-martine-wonner-contredite-par-le-cdc-sur-la-transmission-aerienne-du-virus_6054959_4355770.html.
- 27 En 2021, ce taux de confiance est de 84 % selon M. BAUER *et al.*, « Les Français et la science 2021 : représentations sociales de la science 1972-2020 », rapport de recherche, Université de Lorraine, 2021.
- 28 L'expression « incubateur de crédulité » est empruntée à G. BRONNER, *Apocalypse cognitive : la face obscure de notre cerveau*, Paris, Presses universitaires de France, 2022.
- 29 J. COOK, « QAnon a radicalisé leurs parents, ils tentent désespérément de les en sortir », *Huffington Post*, 13 mai 2021. URL : https://www.huffingtonpost.fr/entry/qanon-a-radicalise-leurs-parents-ils-tentent-desesperement-de-les-en-sortir_fr_604237e1c5b660aof387fdbd.
- 30 C. S. PEIRCE, *À la recherche d'une méthode*, *op. cit.*, p. 105.
- 31 URL : https://www.youtube.com/channel/UC_56vSO35nctESDan8agevg.
- 32 G. BRONNER, « Contribution à une théorie de l'abandon des croyances : la fin du Père Noël », *Cahiers internationaux de sociologie*, no 116, 2004, p. 117-140.
- 33 Voir par exemple la très utile et éclairante étude d'Estelle Dumas-Mallet *et al.* (« Le mésusage des citations et ses conséquences en médecine », *Med Sci (Paris)*, vol. 37, no 11, 2021, p. 1035-1041), consacrée au mésusage des citations et de leurs conséquences en médecine. Aussi : A. SCANFF *et al.*, « A survey of biomedical journals to detect editorial bias and nepotistic behavior », *PLOS Biology*, vol. 19, no 11, 2021, p. 1-18 ; C. LOCHER *et al.*, « Publication by association: how the COVID-19 pandemic has shown relationships between authors and editorial board members in the field of infectious diseases », *BMJ Evidence Based Medicine*, vol. 27, no 3, 2022, p. 133-136.
- 34 Tribunal administratif de Paris, « Le tribunal administratif de Paris retient plusieurs fautes de l'Etat dans la gestion de la crise sanitaire avant mai 2020 », 28 juin 2022. URL : <http://paris.tribunal-administratif.fr/Actualites-du-Tribunal/Espace-presse/Le-tribunal-administratif-de-Paris-retient-plusieurs-fautes-de-l-Etat-dans-la-gestion-de-la-crise-sanitaire-avant-mai-2020>.
- 35 Les Décodeurs, « Législatives 2022 : Francis Lalanne, Florian Philippot et Martine Wonner éliminés, la déroute des candidats antivax », *Le Monde*, 13 juin 2022. URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/06/13/legislatives-2022-francis-lalanne-florian-philippot-et-martine-wonner-elimines-la-deroute-des-candidats-antivax_6130085_4355770.html.
- 36 Battue dès le premier tour des élections, Martine Wonner a quand même été suivie par 5,38 % des votants de sa circonscription, soit 2 494 électeurs sur 46 374.
- 37 J. FOURQUET & S. MANTERNACH, « Pourquoi la défiance vaccinale est-elle plus forte dans le sud de la France? », Fondation Jean Jaurès, 9 août 2021. URL : <https://www.jean-jaures.org/publication/pourquoi-la-defiance-vaccinale-est-elle-plus-forte-dans-le-sud-de-la-france/>.
- 38 Observatoire reboot de l'information et du raisonnement critique, *Volet 2 : l'élection présidentielle et les pratiques des Français en matière d'information et de raisonnement critique*, IFOP, 31 mars 2022. URL : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/04/Rapport_PPT_REBOOT_2022.03.31.pdf.
- 39 « Sondage : le grand basculement des complotistes », Conspiracy Watch, 27 mars 2022. URL : <https://www.conspiracywatch.info/sondage-le-grand-basculement-des-complotistes.html>.
- 40 T. MALHER (propos recueillis par), « Jérôme Fourquet : "Les médecines douces, l'une des composantes du mouvement anti-passe sanitaire" », *L'Express*, 16 août 2021. URL : https://www.lexpress.fr/actualite/idees-et-debats/jerome-fourquet-les-medecines-douces-l-une-des-composantes-du-mouvement-anti-passe-sanitaire_2156622.html.
- 41 J. FOURQUET & S. MANTERNACH, « Pourquoi la défiance vaccinale est-elle plus forte dans le sud de la France? », *loc. cit.*

